

# Derrière la polémique Raoult, médiocrité médiatique et intérêts pharmaceutiques

Texte publié par Laurent MUCCHIELLI le 29 mars 2020 sur son blog de *Mediapart*

Je ne suis pas infectiologue ni microbiologiste, et je n'ai rien d'un complotiste. Néanmoins, en tant que citoyen comme en tant que chercheur, je suis choqué par la polémique à laquelle nous assistons depuis maintenant près de trois semaines au sujet du professeur Didier Raoult et de la molécule hydroxychloroquine. Le flot de commentaires à ce sujet est ubuesque. Leur ton souvent méprisant est sidérant. Beaucoup de propos portent sur la personnalité de ce médecin. Ce n'est pas sérieux. Quand je vais voir mon médecin, je ne me demande pas quelles sont ses opinions politiques, ni s'il est ou non apprécié par son entourage. Je vais le voir pour qu'il me soigne parce que c'est son métier, un point c'est tout. Un collègue sociologue du CNRS m'écrivait récemment qu'il s'agissait d'un « charlatan ». Ah bon, des charlatans caracoleraient en tête des classements mondiaux de citations scientifiques dans leurs spécialités et se verraient remettre le Grand prix de l'Inserm (en 2010) pour récompenser l'ensemble de leur carrière ? Ces réactions me semblent totalement irrationnelles. Et quel dramatique temps perdu pour les malades !

Quatre constats me semblent à peu près clairs et m'incitent à publier ces lignes et l'article ci-dessous :

1- Résultat de longues années de casse de ce service public pourtant le plus important de tous, notre système de santé publique est totalement sous-dimensionné, nous manquons de tout : masques, liquides, gants, tests, appareils respiratoires et enfin traitements. C'est de cela dont nous devrions parler et nous inquiéter tous les jours. Tout le reste (amendes, couvre-feu, drones, interdiction des marchés, etc.) ressemble à un pis-aller voire une diversion.

2- Nous sommes dans une situation de médecine d'urgence. Il faut trouver des parades mêmes imparfaites tout de suite, pas dans 3 mois quand tout sera fini. Les médicaments contenant cette molécule (l'hydroxychloroquine) existent depuis longtemps, des dizaines de milliers de personnes l'ont utilisé rien qu'en France ces dernières années (probablement des millions à l'échelle mondiale), ils peuvent être efficaces à certains stades de l'infection (au début) et chez au moins une partie des malades. C'est ce qu'une équipe de spécialistes de réputation mondiale crie à qui veut l'entendre depuis plusieurs semaines. Et *nous n'avons rien d'autre à proposer aux malades*. Il n'y a donc pas à hésiter une seconde, il faut autoriser tous les médecins (en particulier les généralistes, qui sont au plus près de leur patientèle) à s'en servir. A bon escient et avec parcimonie évidemment (c'est leur métier), mais s'en servir. Deux syndicats d'infirmières et de médecins l'ont du reste demandé, en même temps que la réquisition des entreprises pour fabriquer des masques et le dépistage systématique <sup>1</sup>. D'autres personnalité du

---

<sup>1</sup> L. Colcombet, « Coronavirus : masques, tests, chloroquine... les soignants saisissent de nouveau le Conseil d'Etat », *Le Parisien*, 24 mars 2020.

monde médical l'ont aussi déclaré très vite, à l'image du président de l'Association des médecins urgentistes hospitaliers de France, Patrick Pelloux, dès le 23 mars (« c'est urgent », précisait-il)<sup>2</sup>, ou encore de Claude Escarguel, ancien Président du Syndicat National des Praticiens des Hôpitaux Généraux (« perdre encore six semaines serait suicidaire ») le 25 mars<sup>3</sup>, et de Pierre Tambourin, cancérologue et virologue, ancien directeur du Département des Sciences de la Vie au CNRS, le 27 mars<sup>4</sup>.

3- Les tergiversations du gouvernement à ce sujet sont choquantes, c'est l'une des choses sur lesquelles il lui faudra rendre des comptes le moment venu (il y aura aussi la question de la pénurie de masques pour les soignants, ainsi que celle du retard incompréhensible pris dans la fabrication des tests).

4- Les querelles d'experts à ce sujet sont tout aussi choquantes. Elles cachent non seulement quelques rivalités égotiques entre « grands pontes » de la médecine française<sup>5</sup> (et il est clair que D. Raoult pratique depuis longtemps le mépris et la provocation envers ses collègues<sup>6</sup>), mais probablement aussi des enjeux financiers pour l'industrie pharmaceutique et des conflits d'intérêts chez nombre de ces savants. Et ceci n'est pas une surprise. Nombre d'enquêtes de chercheurs et de journalistes d'investigation l'ont longuement documenté depuis une vingtaine d'années, au fil des polémiques sur l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (AFSSAPS) devenue l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) en 2012, et sur son rôle dans les scandales du Mediator, de la Depakine ou encore du Levothyrox, pour ne citer que les cas les plus connus du grand public.

---

<sup>2</sup> T. Spencer, « Covid-19 : Le cri d'urgence de Patrick Pelloux pour la décriée chloroquine », *PurePeople*, 24 mars 2020 [en ligne].

<sup>3</sup> C. Escarguel, « Coronavirus : perdre encore six semaines serait suicidaire », *Mediapart. Le blog de Nouvelle Donne*, 25 mars 2020 [en ligne].

<sup>4</sup> P. Tambourin, « Administrer la chloroquine à tous, oui, mais... », *Les Echos*, 27 mars 2020.

<sup>5</sup> E. Champion, « Didier Raoult et le milieu médical parisien : histoire d'une détestation réciproque », *Marianne.net*, 26 mars 2020 (en ligne).

<sup>6</sup> C. Mary, « *Sound and Fury in the Microbiology Lab* », *Science*, 2012, 335 (6072), p. 1033-1035.